

«Les catacombes renferment leur part de mystère»

Publié le 26/07/2016 à 08:00



«Les «catacombes» renferment leur part de mystère car ce concept est la porte ouverte à toutes les imaginations, d'autant plus que c'est un vaste labyrinthe (1/10e de la surface de Paris)» *Crédits photo : OLIVIER LABAN-MATTEI/AFP*

INTERVIEW - Le sous-sol de Paris est traversés par plus de 250km de galeries souterraines. Gilles Thomas, primé par l'Académie française pour son ouvrage *Les catacombes: Histoire du Paris souterrain* (Ed. Le Passage), retrace l'histoire de l'ancien ossuaire général de la Ville de Paris et revient sur le microcosme des passionnés de ces lieux.

LE FIGARO - En 1782, les catacombes sont évoquées pour l'une des premières fois dans un opuscule anonyme. Comment ces cavités souterraines sont-elles nées et dans quelles circonstances?

Gilles Thomas - Les premières carrières souterraines exploitées pour fournir de la pierre servant à la construction le furent au Moyen Âge, mais dans la campagne environnant la ville. Ces exploitations étaient petites, individuelles, indépendantes, artisanales. La cité dépassa régulièrement ses limites et l'on édifia des bâtiments sur le vide de ces anciennes carrières, par oubli de leur existence. Des effondrements se produisirent

menaçant la sécurité publique, d'où la création d'un service chargé de rechercher ces vides, d'en dresser la cartographie, et de consolider le domaine public. L'Inspection des carrières est née le 4 avril 1777, avec à sa tête l'architecte du Roi, Charles-Axel Guillaumot. Des piliers de renfort furent érigés à l'aplomb des façades sur rues du bâti, et on interconnecta toutes les carrières au fur et à mesure de leur découverte.

À la même époque, le cimetière des Innocents (au niveau des Halles) fut source d'insalubrités car arrivé à saturation. Il était la cause d'une contamination de l'atmosphère, des eaux et des habitations riveraines. Il fut fermé en 1780. Deux années plus tard parut cet opuscule stipulant que l'on allait créer des catacombes à Paris. On commença les transferts des ossements de ce cimetière en décembre 1785, pour un emplacement souterrain choisi par Guillaumot. Ce site devint alors l'ossuaire général de la Ville de Paris, aujourd'hui l'un de ses 14 musées.

Beaucoup de mystère et de fascination règnent autour des catacombes, pour quelles raisons?

Le mot «catacombes» a été immédiatement adopté, et détourné pour désigner l'ensemble des galeries sous Paris et la banlieue. Nous dirions aujourd'hui que ce fut un choix marketing d'une efficacité redoutable, car il évite de parler des «galeries de servitude établies au niveau des anciennes carrières souterraines de la Ville de Paris». C'est ainsi qu'au moment de la guerre de 1870 et de la Commune de 1871, les autorités parlèrent des «catacombes des forts de Vanves et d'Issy» ; qu'Armand Viré (un scientifique) créa le «laboratoire des Catacombes du Jardin des Plantes» en 1897 ; ou qu'en 1900 le concepteur des deux extensions souterraines de l'Exposition universelle (Louis de Launay, un polytechnicien) parla des «catacombes du 16^e arrondissement».

Les «catacombes» renferment leur part de mystère car ce concept est la porte ouverte à toutes les imaginations, d'autant plus que c'est un vaste labyrinthe (1/10^e de la surface de Paris). De plus ces ramifications souterraines ne s'étendent pas sous n'importe quelle ville, mais sous une ville qui est une référence culturelle depuis le siècle des Lumières: la capitale de la France... ce qui ne peut qu'ajouter la fascination au mystère de l'inconnu vu depuis la surface.

Vous évoquez dans votre livre une relation assez étroite entre la littérature et le sous-sol parisien...

Ce milieu souterrain est fascinant pour la plupart, car semblant mystérieux par manque de connaissance, et très rapidement des personnes y ont reporté leurs divers

fantasmes. Au XVIIe comme au XVIIIe siècle, des pseudo-sorciers promettaient de faire voir le diable à des personnes crédules en les emmenant dans d'anciennes carrières... moyennant rétribution. Aussi, lorsque des Catacombes ont été créées à Paris, et que leur existence a été diffusée via des livres, des articles de presse, et des «Guides pour les étrangers», c'est effectivement devenu «the place to be», et ce dès le début du XIXe siècle. Des abus en découlèrent, entraînant une fermeture de la visite publique en 1830: des visiteurs s'y étaient égarés, d'autres ne respectaient pas la solennité du lieu car on y croisait effectivement des noceurs venant s'y encaïller.

Les écrivains s'emparèrent du concept pour en faire un décor pour leurs romans et nouvelles. Ainsi Élie Berthet publia en 1832 *Les Catacombes de Paris* sous une première version de 20 pages, qu'il ne cessa d'enrichir et de publier sous de nouvelles formes. L'édition de 1856 connut 22 réimpressions entre sa première parution et 1877! L'intérêt du public pour ce sujet ne s'est jamais démenti depuis ; aujourd'hui, on ne compte plus les thrillers, romans pour la jeunesse, bandes-dessinées (plus de 100 recensées), mais également scénarios de films qui y développent leur intrigue. Au XIXe siècle, les pièces de théâtre étaient aussi un moyen de diffuser les nouveautés ; entre 1820 et 1880, près d'une dizaine de pièces contiennent dans leur titre ce mot carrières ou catacombes. Dans de nombreux autres domaines artistiques ces lieux souterrains sont utilisés pour leurs paysages, l'ambiance, le ressenti, qui peut également transparaître dans des chansons.

Vous parlez également du microcosme des cataphiles - des passionnés des catacombes. Qui sont-ils et que font-ils sous les pavés parisiens?

Le terme de «cataphile» est apparu suite à une étude mandatée par Jack Lang, ministre de la Culture sous le premier septennat de François Mitterrand. Il convient de distinguer le cataphile, qui aime et respecte, du cataclaste, qui dégrade et dont le mot est apparu en 1985. Mais la fréquentation a toujours existé, on en trouve trace aux Archives nationales dès mai 1777. Les «cataphiles» des années 40 et 50, descendaient déjà pour le même type de dépaysement qu'aujourd'hui, que dégagent les anciennes carrières sous Paris.

Certains descendent sous Paris juste pour découvrir un autre Paris, dans ces galeries qui sont la doublure topographique du Paris du XVIIIe siècle: on peut ainsi y lire des noms de rues ou de monuments disparus de la surface parisienne. D'autres personnes y vont pour s'adonner à la photographie, y effectuer des recherches historiques, dresser de nouvelles topographies pour créer une cartographie plus moderne car enrichie ou en 3D ou encore faire le relevé de l'ensemble de ce patrimoine historique considérable

mais pourtant peu reconnu.

*Gilles Thomas est l'un des plus grands spécialiste du Paris souterrain. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet. Le dernier en date *Les Catacombes Histoire du Paris souterrain* (http://www.lepassage-editions.fr/essais/a_les_catacombes.html) a été récompensé par le prix Ève Delacroix de l'Académie française (<http://www.academie-francaise.fr/gilles-thomas>). Il est également intervenu dans de nombreuses revues spécialisée et dans différents documentaires.



William Plummer